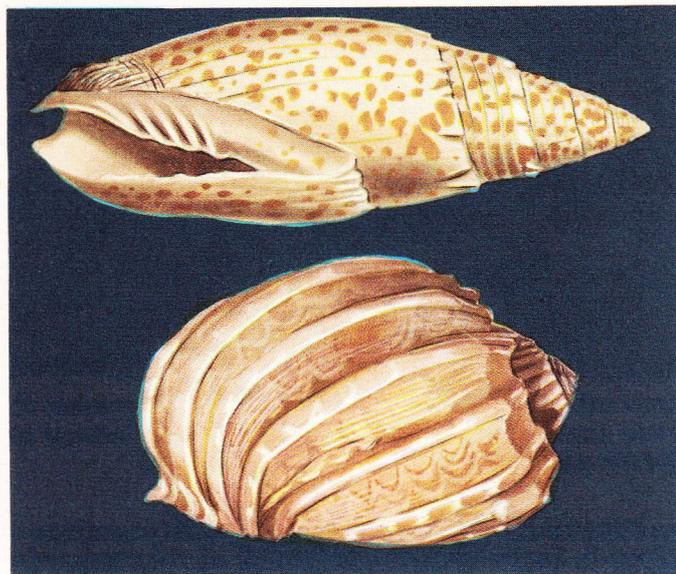




les coquillages



DOCUMENTAIRE N. 647



En haut - Une très belle coquille d'enroulement à gauche, mouchetée de rouge, appartenant à la Mitre papale. En bas un autre coquillage aux splendides dessins originaux avec ses nervures en relief appartenant à la Harpe.

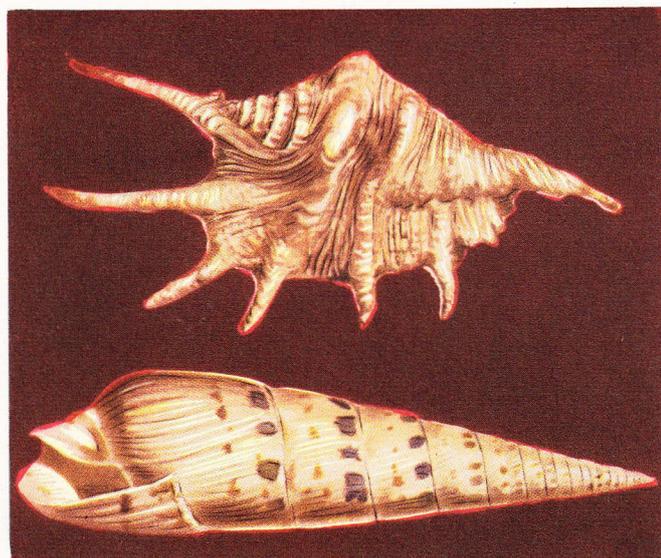
On donne le nom de coquillage à cette enveloppe de matière calcaire qui contient et protège le corps de tous les mollusques. La plus grande partie des mollusques est aquatique; il n'existe que quelques variétés terrestres. Quant aux variétés aquatiques, la plupart vivent dans les mers.

Le nombre de variétés des mollusques est très important et chaque variété se reproduit par millions et peut-être par milliards de sujets. Il existe des plages longues de plusieurs kilomètres, constituées uniquement par de minuscules fragments de coquillages, résidu des myriades de coquillages entiers que les vagues de la mer ont pulvérisés en grain minuscules en les jetant contre les rochers et les côtes dans leur mouvement incessant. Il y a des fonds marins de dizaines de kilomètres carrés et d'une épaisseur de plusieurs

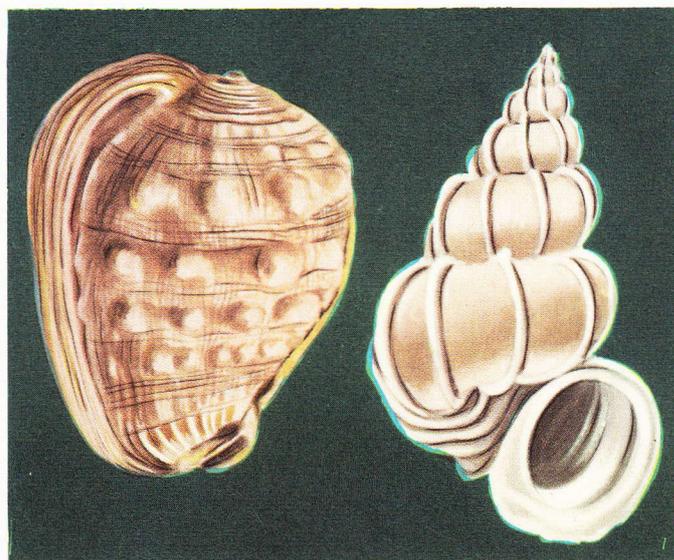
mètres constitués par des coquillages ou leurs fragments; il y a dans le sol des immenses conglomérats fossiles constitués en grande partie par des mollusques qui vivaient par milliards il y a des millions d'années dans les eaux recouvrant ces terres. Ces animaux, mous et fragiles, seraient détruits par leurs ennemis naturels si la nature ne les avait pas pourvus de leur niche calcaire, fort résistante; dans cette niche l'animal est en sûreté et peut passer tranquillement son cycle vital.

Le corps de tous les mollusques vivant dans une coquille est surmonté d'un gros pli de tissu charnu dit « manteau » qui sécrète la substance calcaire nécessaire à la formation de cette coquille. Le manteau sécrète une première couche fort mince qui constitue la surface extérieure de la coquille, et continuant son incessante activité elle y ajoute d'autres couches, toujours vers l'intérieur, qui augmentent le volume de la coquille. Elle est de ce fait plus épaisse au fur et à mesure que l'animal se développe naturellement. Il faut faire une distinction capitale en ce qui concerne les valves qui composent la niche: les monovalves ont leur niche constituée par une seule valve enroulée en spirale où se cache le corps de l'animal; les bivalves possèdent deux valves convexes qui sont maintenues ensemble par des faisceaux de ligaments résistants.

Les deux types de coquillages présentent d'innombrables variantes, tant par leur dimensions que par leurs formes et par leurs teintes ou leurs méthodes de construction et leurs moyens de défense. Il existe des bivalves dont la taille ne dépasse pas celle d'une lentille, et d'autres qui atteignent le diamètre d'un mètre; il y en a de couleur uniforme et terne: grise, brune et noirâtre, et d'autres de teintes variées et vives avec des dessins et des nuances d'une élégance et d'une originalité surprenantes; d'autres qui, dérangées, referment leur niche pour se défendre, tandis que d'autres se servent, au contraire, de leurs valves pour l'attaque et la capture de leur proie.



En haut - Un coquillage fort original, à structure radiée asymétrique et pourvu de longs piquants, qui appartient au gastéropode Ptérocère Lambis. En bas le coquillage de la Térébère Maculée. Parmi les coquillages des gastropodes il existe de nombreux types présentant de curieuses conformations.



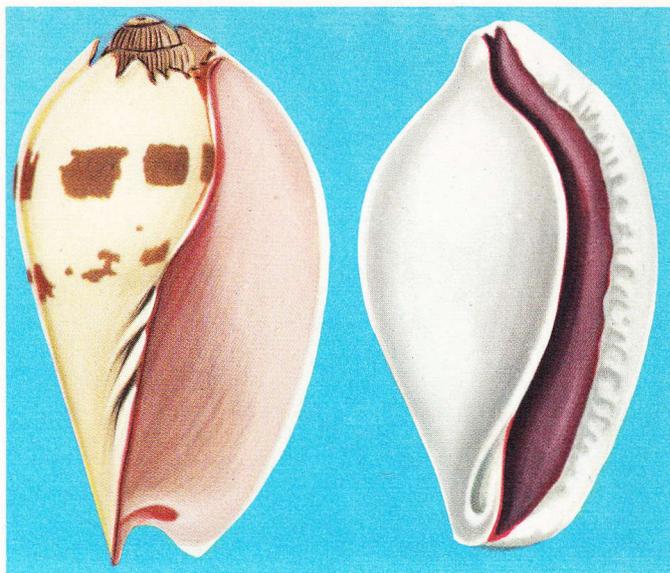
A gauche un coquillage de Casque, variété marine des mollusques gastropodes de dimensions importantes. A droite un coquillage de Scalaire précieux avec d'élégantes nervures en relief à enroulement à gauche.

Les mœurs de ces animaux sont très variées et fort intéressantes. Chaque variété présente des caractéristiques propres. La coque commune, que l'on trouve également sur nos plages, a un coquillage constitué par deux parties longues et étroites comme un tuyau et qui creuse le sol si rapidement qu'il est pratiquement impossible d'en capturer un spécimen vivant. Mais il est des variétés analogues telles les Térédines et les Folades, qui ne creusent pas de tunnels dans le sable. C'est le bois, et même les rochers, qu'ils creusent en longs boyaux compliqués. Il s'agit de bivalves de dimensions modestes à la coquille de couleur uniformément claire et d'ailleurs assez fragile. C'est donc un mystère de savoir comment ces coquillages parviennent à creuser les rochers.

Ces mollusques sécrètent probablement une substance capable d'attendrir la roche au point qu'en se frottant avec leur coquille contre la partie ainsi attaquée l'animal finit par la perforer.

Comme vous le savez ces mollusques, que l'on trouve également dans nos mers, constituent un danger permanent pour les digues et les jetées qui, ainsi attaquées sans arrêt, finissent un beau jour par s'écrouler. On cite aussi le cas de navires qui ont fini par couler à cause des milliers de térédines qui s'étaient fichées dans le bois de la coque.

On sait que le mimétisme est un des moyens de défense le plus efficace des animaux. Il s'agit d'une faculté pour le corps de prendre formes et couleurs leur permettant de se confondre avec le milieu ambiant. Il existe des larves vertes comme des fils d'herbe, des insectes qui ressemblent à des brindilles desséchées, des oisillons aux plumes mouchetées en clair et foncé qui imitent les clairs-obscur des buissons. Les coquilles des mollusques assurent souvent, de la même façon, la protection de leurs habitants: il existe des mollusques comme le cône litérateur qui fréquentent les touffes d'algues, et qui possèdent une petite coquille striée en vert, en brun et en jaune imitant parfaitement les algues elles-mêmes. La couleur grise est très courante parmi les coquillages, ce qui leur permet de se confondre avec les rochers. Les Murex, avec leur coquille brune, complètement recouverte de piquants étrangement ramifiés, sont très difficiles à détecter, aussi bien sur les rochers que dans les végétations des algues et des coraux. Les Cyprées ont la coquille entièrement recouverte par leur manteau et, comme ce dernier est constitué de franges et de touffes aux couleurs aussi vives que variées, elles demeurent pratiquement invisibles quand elles se déplacent sur un fond marin recouvert d'algues, de coraux, d'éponges et de petits graviers. Certains mollusques peuvent changer de couleur suivant la teinte des



A droite un coquillage avec spirale orientée de gauche à droite: c'est un gastropode le *Volute* d'Ethiopie, qui vit en Afrique. A droite un autre coquillage d'enroulement à droite d'*Ovula oviformis* des Iles Moluques.

algues où les courants les entraînent; d'autres encore se servent de leur coquille pour un mimétisme à rebours, c'est-à-dire pour se placer bien en vue et signaler à un agresseur éventuel qu'ils ne constituent qu'un mets répugnant ou dangereux.

Les mollusques emploient leurs coquilles dans des buts aussi variés qu'étranges; la Janthine, par exemple, petit animal très courant dans les mers tropicales de l'Amérique orientale, s'en sert dans un but assez curieux et original. Sa coquille, en effet, est un petit navire qui lui sert à flotter à la surface de l'eau. C'est une spirale assez semblable à celle d'un escargot commun du diamètre d'environ 5 cm. d'une très belle teinte variant entre le lilas et le violet. L'animal, au lieu de se traîner sur le sol comme tous ses semblables, accroche son petit navire à une sorte de radeau d'une longueur de 15 à 20 cm. entièrement constitué de petites bulles d'air enrobées d'une matière collante qu'il sécrète, et il se laisse charrier par les courants. Mais si le coquillage se détache de son radeau ou si ce dernier est détruit l'animal coule lamentablement et périt noyé.

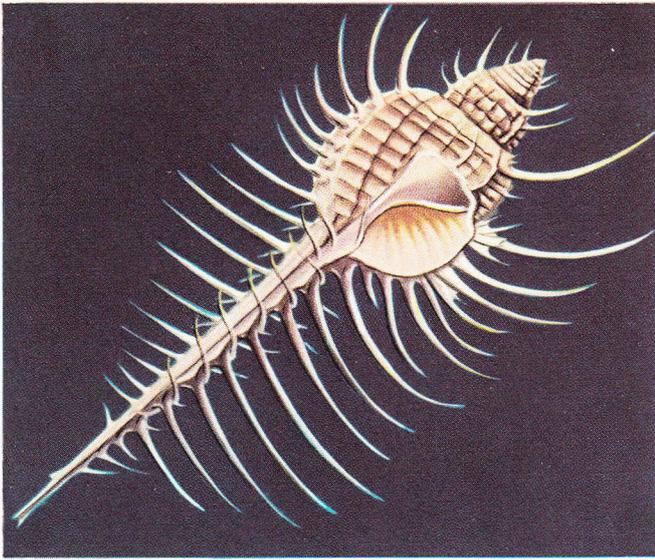
Parmi les coquillages remarquables par leurs dimensions il faut citer, chez les bivalves, la *Macra*. Les coquilles les



Un fort beau spécimen de coquillage de *Pyrule perverse*, mollusque faisant partie des gastropodes marins et qui vit dans l'Océan indien. A droite un coquillage *Bulle* qui vit enfoui dans le sable et dans la boue des rivages de l'Océan Indien ainsi que dans la Mer du Nord.



A gauche - Un coquillage de l'Oreille de mer (*Haliotis tuberculata*). Le nom de ce gastropode lui vient de sa belle valve en forme de pavillon auriculaire aux magnifiques reflets nacrés. A droite un coquillage de *Turbo* dont on tire précisément la nacre.



Ce magnifique coquillage pourvu de longs piquants appartient au Peigne de Vénus (*Murex tenuispina*) de la famille des Muricés. Ce sont ces mollusques qui fournissaient la pourpre des Phéniciens, liquide colorant rouge, sécrété par une de leurs glandes.

plus imposantes appartiennent d'ailleurs au genre Tridacne, qui vit dans les parages des îles du Pacifique. Ce sont des coquillages bivalves dont le diamètre peut dépasser 1 m et dont le poids de chacune des valves est de l'ordre de 100 kg. Les Tridacnides vivent fixés sur les fonds rocheux entre les ramifications des coraux et constituent un danger permanent pour les pêcheurs de perles. En effet, en dépit de leur taille, ils sont difficilement repérables: la coquille est entièrement revêtue, sur sa face extérieure, de végétations et de petits animaux qui s'y incrustent, tandis que l'intérieur des valves toujours ouvertes constitue une sorte de bouche gigantesque aux magnifiques reflets nacrés verts et bleus avec des bandes orangées et noires exactement comme ceux qui, sur le fond des mers, se produisent par réfraction.

Le pêcheur imprudent qui met la main ou le pied entre les valves est irrémédiablement perdu, car elles se referment et, grâce à leurs tranchantes dentelures, elles retiennent le malheureux. Il est pratiquement impossible d'arracher le mollusque du fond comme il est impossible de se délivrer de cette étreinte mortelle. Chez les univalves le record, en fait de taille,

appartient au Strombe aux lèvres rosées et au Triton strié, que l'on rencontre dans les eaux des Indes Occidentales et dont la coquille est analogue à celle de nos tritons communs, mais elle peut atteindre la taille de 60 cm. Une variété féroce de ces tritons est représentée par le Triton poire ou Triton guerrier, qui habite ces mêmes mers. Sa coquille est plus petite que celle des spécimens précédents, et elle est fort belle avec ses rayures à bandes bleues, noires, blanches et brunes.

L'animal contenu dans la niche est d'une voracité et d'une férocité sans pareilles. Il demeure caché et immobile face à sa future victime, en attendant qu'elle entrouvre ses valves. Dès que cela se produit, l'animal introduit dans la fente, dans un réflexe foudroyant, sa longue trompe cornée que le bivalve ne parvient ni à couper ni à écraser. L'appendice constellé de lamelles coupantes s'agite dans la coquille et met littéralement sa victime en pièces. C'est alors que les valves se desserrent et le triton se met alors à table, tranquillement.

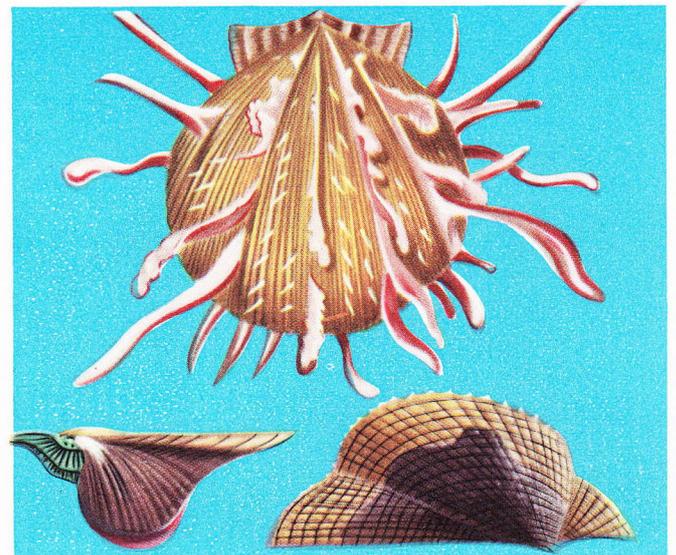
Parfois, au plus fort de la bataille, un triton strié bien plus gros que l'agresseur survient; il se couche alors de tout son poids sur les deux antagonistes jusqu'à ce qu'ils périssent tous deux par étouffement; puis il les dévore tous les deux. Il semble que le Triton guerrier est également fort dangereux pour l'homme, qui peut être grièvement blessé par sa trompe dure et pointue.

Mais le plus dangereux de tous, car il est parfois mortel, demeure le Cône textile, ou Cône doré. Pourvu d'une magnifique coquille d'un jaune éclatant rehaussé de dessins et de lignes sinueuses rougâtres, le corps de ce mollusque est vert et blanc moucheté d'or. L'extrémité de sa trompe recèle trois ou quatre lamelles osseuses très résistantes et coupantes dont la pointe rappelle celle d'un hameçon, ce qui lui permet de se ficher dans la chair pour ne plus en sortir. Les lamelles sont reliées à une glande, et cette dernière sécrète un venin puissant: ainsi injecté à l'animal blessé il le foudroie irrémédiablement. On dit qu'un homme blessé par un Cône doré meurt en quelques heures. Un autre cône, dit Gloire de la mer à cause de la splendeur de son coquillage, est pourvu du même armement.

Les coquilles de ces animaux ont des formes originales et de brillantes couleurs. La magnifique Telline aurore, petit coquillage possédant les reflets du ciel, lance mille reflets blancs, dorés et rosés. L'étrange Gencive rouge ressemble à une bouche humaine grinçant des dents; elle est d'un rouge sang. Pour terminer citons la mystérieuse Volute musicale qui porte sur sa coquille de couleur jaune brun une portée avec quelques notes de musique.



C'est aux Céphalopodes qu'appartient le Nautilus (*Nautilus pompilio*) à la grande coquille nacrée et divisée en compartiments. Le corps de ce mollusque se trouve dans la première alvéole, qui est aussi la plus vaste.



Les lamellibranches comprennent des mollusques dont voici ici quelques coquilles. En haut une valve très épaisse et pourvue de piquants, appartenant au Spondyle de Cuminges. En bas, deux coquillages aux formes étranges des Avicules.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

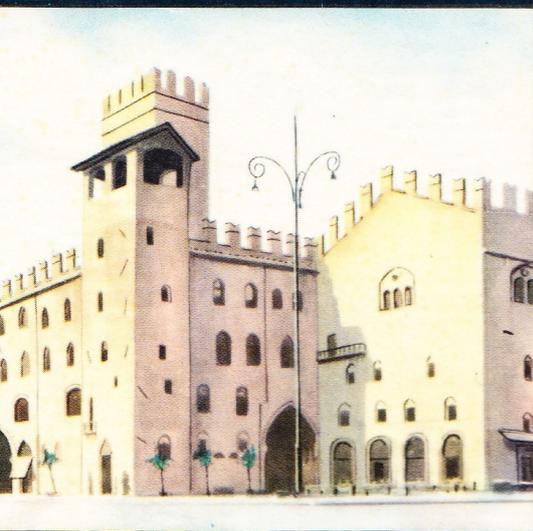
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles